

La traduction des noms propres (français – espagnol)

Sanz Espinar, Gema
Universidad Autónoma de Madrid

0. Introduction

Bien que courante de nos jours, l'affirmation «les noms propres ne se traduisent plus» n'est pas vraie. Certains ouvrages récents sur la traduction des noms propres (NP) montrent bien cet état des lieux (Franco Aixelá, 2000, Moya, 2000, Yllera & Ozaeta, 2002).

En nous basant sur la définition linguistique de NP et quelques typologies classificatoires, nous essaierons de recenser le plus exhaustivement possible les choix qui peuvent se présenter au traducteur, ainsi que les facteurs à tenir en compte pour choisir ou bien renoncer à un procédé de traduction. À l'aide d'exemples de traduction du français vers l'espagnol, nous traiterons les questions suivantes. D'une part, les caractéristiques du NP dans le texte d'origine et de sa traduction dans le texte traduit:

- a) sémantico-référentielles: statut du référent auquel fait référence le NP (s'il réfère à des entités de type réel, fictif ou bien à valeur métaphorique);
- b) pragmatico-culturelles: connotations culturelles du NP;
- c) formelles: NP d'origine français ou bien adaptation ou emprunt d'une autre langue;
- d) textuelles: répétition du NP dans un texte.

D'autre part, les caractéristiques de la traduction et le lecteur-type visé.

Il nous semble intéressant enfin de fournir au traducteur ou à l'apprenti-traducteur un éventail suffisamment large de ressources à sa disposition pour traduire les NP du français en espagnol.

1. La définition du NP

La définition linguistique de NP est essentiellement d'ordre sémantique, bien qu'on l'associe souvent aux mots qui portent une majuscule. Selon le *Bon Usage* (1986), Fernández Leborans (1999) ou Leroy (2004), le NP n'a pas de signification

véritable, ni de définition; il se rattache à ce qu’il désigne par un lien qui n’est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière. Ainsi, il n’existe pas de traits sémantiques communs aux personnes appelées Gérard, sauf leur dénomination. En utilisant un NP, on «singularise» un individu, on le distingue des autres individus de la même espèce. Par contre, dans le nom «jeune garçon» il y a des traits sémantiques communs à plusieurs individus. En appliquant ce terme à quelqu’un on le décrit par des traits sémantiques qui seraient propres à son référent.

Il faudrait tout de même distinguer les fonctions de dénomination et de désignation, c’est-à-dire, le fait d’attribuer un nom à une personne ou à un personnage fictif (dénomination) et le fait d’appeler ou de référer à ceux-ci (désignation). En effet, la première fois que l’on donne un nom à une personne ou à un personnage de fiction, il peut y avoir une intention de trouver ou bien d’imposer une certaine relation entre le nom et la personnalité de l’entité (lorsque l’on connaît l’étymologie des noms propres et leur sens premier). Or, ce qui est commun à tous les noms propres, c’est le fait que l’on doit apprendre de façon individuelle le rapport entre le nom et l’entité à laquelle il réfère. Quant à la fonction de désignation, ce n’est pas clair si lorsque l’on réfère à des personnes, à des personnages ou à des lieux à l’aide d’un NP, on a en tête le souvenir de ce que ce nom évoquait.

1.1. Classification des noms propres du point de vue linguistique

L’onomastique, la science qui étudie les noms propres, privilégie l’étude des noms de lieux et de personne:

- a) noms de lieux: toponymes en général (le *Luxembourg*, l’*Algérie*), hydronymes (la *Seine*, le *Rhin*), oronymes (le *massif Central*). On ne cite pas souvent le cas des noms d’établissements, restaurants, magasins, entreprises, mais il s’agirait aussi de cas semblables (*Hôtel de la Gare*, *Carrefour*). Certes, la création plus récente (dans le temps) de ces noms nous permet de reconnaître facilement les noms communs d’où proviennent ces dénominations;
- b) noms de personne: anthroponymes et patronymes (noms de famille), y compris les pseudonymes en général. S’il s’agit des "surnoms" utilisés pour la vie littéraire. Le plus souvent la relation entre le surnom et la personne est aussi arbitraire que la relation entre le vrai nom et la personne (*Jean Baptiste Poquelin - Molière*, *Henri Bayle - Stendhal*). Par contre, les "sobriquets", surnoms familiers ou moqueurs (*Pierrot le fou*; *Charles le Chauve*) ont au moins partiellement une relation sémantique avec des traits particuliers de la personne qui est ainsi appelée: on sera probablement amenés à traduire une partie du nom.

Le cas des "noms parlants" attribués aux personnages de fiction surtout au théâtre est légèrement différent. Le nom a souvent quelques traits sémantiques en commun

avec l'individu ainsi dénommé, mais la forme du nom est souvent modifiée pour des raisons phonétiques, de sorte que le nom parlant rappelle soit un nom commun, un autre NP ou un adjectif, soit plusieurs: c'est le rapport entre *Tartuffe* et les noms d'autres personnages tels que "Onuphre" (La Bruyère), de "Montuphar" (Fuzy), ou avec le verbe *truffer* et le nom *truffe*.

Enfin, dans ce sens, les "hypocoristiques", dérivés de prénoms à valeur affective (Marion<Marie; Jeannot<Jean) auraient un statut de vrais NP, mais pas les hypocoristiques tels que *papa*, *maman*, ou les titres comme *Majesté* ou *Excellence*.

Il y a d'autres cas à part les anthroponymes et les toponymes et qui sont souvent considérés comme NP:

- les êtres surnaturels (*Dieux, Mars, Allah*)
- certains animaux ou objets personnifiés et uniques (l'épée de Roland = *Durandal*)
- les périodes historiques (*Baroque, Romantisme*)
- les noms des points cardinaux (*Nord, Midi*)
- les noms astronomiques (*Orion, Mercure*)
- les NP des «réalités culturelles» (*la Révolution > la Revolución francesa*) et des «produits commerciaux» (*Darty, Peugeot*), d'après Nord (2002)
- enfin, les titres de livres et de revues, d'oeuvres d'art (tableaux, monuments, statues, bâtiments...) qui désignent aussi des entités uniques, bien que souvent à travers une combinaison de noms communs (*Le Monde, Le Rouge et le Noir*).

D'après Fernández Leborans (1999), certains linguistes considèrent les cas suivants comme des faux NP, malgré l'existence, selon les langues, de la majuscule:

- les noms gentilés ou le nom des dynasties (*les Belges, les Africains, les Mérovingiens*)
- les noms des institutions, qui ne seraient pas des NP, car en général ils portent des noms très descriptifs (*l'Organisation des Nations Unies*)
- les noms de produits de l'activité humaine (*TV5, Art, Peugeot*)
- les symboles mathématiques et scientifiques (*alfa, K pour potassium*)

Pour ce qui est de la traduction, nous retiendrons cependant les cas des noms des institutions, ainsi que celui des entreprises ou produits de l'activité humaine.

En ce qui concerne le nom d'institutions, ils ont le caractère d'unicité référentielle des NP, bien qu'ils soient souvent composés à partir de noms communs (*Conseil municipal, Bibliothèque nationale, Association pour la défense des animaux*).

En ce qui concerne le nom des produits de l'activité humaine, on n'oubliera pas le fait que des NP comme Peugeot peuvent se référer à des entités très différentes: l'entreprise ou le produit fait par cette entreprise (tout exemplaire de voiture sous cette marque). Ce dernier cas ne serait pas un cas de vrai NP. En fait, tous les procédés de généralisation du NP mériteraient d'être traités dans une étude plus approfondie du NP, mais faute de place nous ne le ferons pas ici.

2. Facteurs influant les choix de traduction des NP

Même si la définition de NP est d'ordre sémantique, du point de vue de la traduction, on doit tenir compte aussi des niveaux sémantico-référentiel, pragmatico-culturel, textuel et formel.

2.1. Les caractéristiques sémantico-référentielles du NP

Pour une classification des différents procédés de traduction des NP, il y a une distinction majeure à faire selon le statut sémantique du référent. Le NP peut référer à des entités de type réel, fictif ou bien à valeur métaphorique (il ne réfère pas à une entité unique: *pleurer comme une madeleine/llorar como una Madalena*).

Les noms qui renvoient à des référents réels, ne pourront pas être adaptés, mais seulement repris (répétés), transcrits, translittérés, éventuellement glosés, comme on le verra plus loin. Par contre, les noms fictifs peuvent être repris ou adaptés. Enfin, les NP qui ont une valeur métaphorique pourront disparaître dans la traduction.

Nous devons souligner l'importance de bien cerner le statut des différents NP apparaissant dans un même texte. Dans ce sens, on trouve un bel exemple chez Villacampa (2004) qui fait une analyse des NP dans la version/adaptation de la pièce *Art* de Yasmina Reza. Dans la même pièce apparaissent: le nom d'un peintre, qui est maintenu, le nom des personnages principaux traduits (*Serge, Yvan et Marc*, qui peuvent très bien se traduire par *Sergio, Iván y Marcos*), le nom des personnages secondaires adaptés (*Huguette, Françoise*, sans équivalent direct, ont donné dans la traduction *Mercedes et Paqui*), et l'adaptation aussi du nom des toponymes qui ont des valeurs illustratives, voire comiques (*Carcassonne > Toledo, Cavaillon > Teruel*).

Pour ce qui est de la traduction, il existe par ailleurs le problème de l'éventuelle ambiguïté ou confusion entre deux référents si l'on force une traduction d'un NP, et que cette forme existe déjà dans la langue d'arrivée pour désigner un autre référent. C'est le cas de *Le Monde > *El Mundo* ou *Finistère > *Finisterre*. On sait en tout cas que l'on ne traduit pas le nom des périodiques et que pour les deux cas on pourrait utiliser une glose intratextuelle.

2.2. Les caractéristiques pragmatico-culturelles du NP

Quelles fonctions ont les noms dans le texte de départ et quelles fonctions ont les noms ou leurs adaptations/traductions dans le texte d'arrivée par rapport au rôle de transmission d'une culture plus ou moins lointaine pour le lecteur de la traduction? On fera des choix radicalement différents si on veut traduire par exemple une pièce de théâtre reflétant les mœurs françaises du XVIIIe siècle ou bien une pièce de théâtre dont le thème est universel et permet donc de la re-situer dans la société d'arrivée.

Il y a tout de même des cas où la traduction, même si possible, n'est pas conseillable pour des raisons pragmatiques. Dans le cas des NP avec un équivalent clair dans la langue d'arrivée on peut être tenté de traduire (*Benoît* > *Benito*, *Bénédicté* > *Benedicta*). Cependant, la traduction de ces noms ne garantit pas toujours le maintien de certains traits d'ordre pragmatique dans la traduction (traits socio-économiques, traits culturels liés au NP, fréquence d'emploi dans la langue d'arrivée). Il est d'ailleurs difficile de procéder à une adaptation de ces noms parce que peu de grammaires ou de dictionnaires des NP recueillent ces valeurs, qui sont changeantes. On en citera deux exemples, Charaudeau (1999) et Wilmet (1998), qui étudient l'évolution temporelle des prénoms dans les registres d'état civil et mentionnent les valeurs ethniques, sociales, culturelles attribuées à certains NP à certaines époques.

D'autre part, lorsque la formation du NP se base sur des noms communs actuels, souvent la traduction n'a pas de sens (*Hôtel du Nord* > **Hotel del Norte*, *Carrefour* > *Cruce*), surtout si ces noms renvoient à des êtres réels. Dans le monde d'aujourd'hui, on trouve beaucoup de cas où il est peu utile de traduire les noms d'entités réelles, que ce soit des personnes ou des choses. En effet, étant donné les possibilités de recherche de données complémentaires sur ces entités (livres, bases de données, Internet), souvent la possibilité de retrouver des informations sur l'objet/la personne se réduisent si le lecteur de la langue cible doit retrouver le vrai nom d'une personne, d'un bâtiment, d'une œuvre, d'une rue dans la langue d'origine. Il faudrait bien réfléchir à quoi servirait par exemple la traduction du nom d'une rue! Et pensons aussi au cas extrême des noms ayant une valeur juridique (noms d'entreprises, noms de personne dans un document juridique où les noms doivent être exclusifs, souvent porteurs de droits d'auteur et sans traduction possible, quitte à produire des erreurs majeures).

Enfin, non seulement les noms réels ont tendance à être maintenus, mais aussi les fictifs, comme reflet de la culture française ou francophone, voire d'autres cultures recueillies dans les œuvres littéraires. Le problème dans ces cas, c'est que même en gardant le nom original, les valeurs pragmatiques risquent de disparaître, car elles ne seront probablement pas reçues par les lecteurs. L'utilisation des notes en bas de page (ce que nous appellerons plus loin les gloses extra-textuelles) pourra éventuellement remplir le trou entre le NP et le lecteur de la traduction, mais les critères éditoriaux ne le permettront pas toujours.

2.3. Les fonctions textuelles

L'introduction du NP, le maintien et la réintroduction sont des fonctions textuelles qui peuvent être traitées différemment dans la traduction. Moya (2000) montre comment les règles pour la reprise/abréviation des NP de personne peuvent être différentes selon les langues (en chinois le nom est placé avant le prénom, donc lors de la réintroduction c'est la première partie qu'il faut reprendre, pas la deuxième). On pourra enfin se servir de remplacements avec des synonymes et d'expressions co-référentielles tout au long du texte : *Chirac/le président de la République*.

2.4. Les caractéristiques formelles du NP

Le niveau formel correspond à la forme orthographique ou phonétique du nom. Lors de la traduction d'exonymes d'autres langues (*l'Irak, Pékin/Beijing/Beijing, Moscou*), il faudra tenir compte des procédés de transcription ou translittération.

Les noms qui renvoient à des référents réels pourront être repris, transcrits, translittérés, éventuellement glosés. S'ils sont d'origine française ou s'ils proviennent d'une langue à alphabet latin, ils ne subiront pas de changement orthographique, mais s'il s'agit d'un emprunt ou «hétérolinguisme», on devra faire attention afin d'appliquer les règles de translittération de la langue d'arrivée.

3. Les caractéristiques de la traduction et du locuteur-type visé

Les caractéristiques de la traduction et le locuteur-type visé ont logiquement une influence sur le choix à faire pour traduire un NP.

Certes, les conventions pour la traduction ont changé depuis deux siècles et il semble que la tendance à la naturalisation est moindre en ce qui concerne les NP. Ainsi, on retrouvera plus facilement dans les textes traduits, et même dans les textes rédigés directement en espagnol, les noms de Wolfgang Amadeus Mozart et de Karl Marx, plutôt que ceux d'Amadeo Mozart ou de Carlos Marx.

En fait, les genres sont déterminants pour appliquer une certaine «logique» dans la traduction des NP: textes littéraires (théâtre vs. roman vs. poésie) ou non littéraires (de presse, scientifique, juridique...), mais aussi les caractéristiques de la traduction: version adaptée (pour enfants ou adolescents) ou abrégée, versions de poche ou édition critique, voire bilingue, traduction orale simultanée, sous-titrage ou doublage, longueur de la traduction, notes en bas de page admises.

La traduction peut être une «version» adaptée à différents publics (dans différents pays hispanophones, de différents âges – adulte ou enfant –, différents niveaux culturels). Le locuteur visé peut être censé connaître la langue d'origine et le thème, soit les méconnaître. La traduction peut ainsi aller du plus exotique au plus

naturalisé. Les gloses intra-textuelles ou extra-textuelles (en note en bas de page) peuvent devenir nécessaires à certains moments, mais il faut tout de même noter que pour les traductions en version poche les notes en bas de page des traducteurs sont souvent absentes. Les critères éditoriaux restreignent souvent l'emploi de ce procédé.

4. Classification des procédés

Franco Aixelà (2000) propose la classification que nous reprenons ici pour la traduction de NP anglais-espagnol. Elle nous semble spécialement exhaustive et divise les procédés de traduction en deux groupes, selon que l'on conserve ou remplace le NP. Nous proposons des exemples en français pour chacun, ainsi que des ressources qui peuvent aider à retrouver des traductions, ainsi qu'à décider quel procédé peut être le plus adéquat.

4.1. Procédés de maintien du NP

Dans le tableau suivant, on verra les six procédés de maintien du NP. Certains de ces procédés sont mixtes: ainsi pour les gloses extra ou intratextuelles, on retrouvera les calques, les translittérations ou les traductions linguistiques, auxquels on rajouterait l'information additionnelle nécessaire. En tout cas, il s'agit, dans l'ensemble, des procédés aussi appelés «exonymes» (Nord, 2002). On trouvera aussi dans ce groupe des «hétérolinguismes», c'est-à-dire des NP provenant d'autres cultures qui auront subi à leur tour un processus de translittération, traduction ou francisation.

PROCÉDÉ	DÉFINITION	EXEMPLE
Répétition	Reprise exacte	Serge > Serge Bordeaux > Bordeaux
Adaptation orthographique	Translittération et de transcription des noms d'alphabets autres que le latin	Hassan > Hasán Hussein > Husein Boukharin > Bujarín Oussama Ben Laden > Osama Bin Laden
Adaptation terminologique	Exonymes, en l'occurrence, castillanisation, plus ou moins ancienne, du nom	Paris > París Bordeaux > Burdeos
Traduction linguistique	Traduction des noms ou parties des noms qui correspondent à des termes communs de la langue	New York > Nueva York Peau d'âne > Piel de asno,
Glose extratextuelle	Information explicative rajoutée (définition, explication d'un jeu de mots, bibliographie ou sources) pour introduire au public un référent inconnu sous la forme d'une note en bas de page ou bien à la fin du chapitre ou du livre ou bien commentaire entre crochets qui rompt le fil du texte	Blaise Pascal (1) (1) (N. del T.) Filósofo y escritor francés del siglo XVII...

Glose intratextuelle	Information explicative rajoutée qui doit s’insérer en principe seulement lors de la première mention du NP dans le texte ou dans l’énoncé sans rompre la structure syntaxique	Pascal > Blaise Pascal le Métropole > l’Hôtel Métropole M. Chirac > el primer ministro francés Jacques Chirac Le Figaro > el diario francés Le Figaro
----------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Enfin, dans le tableau suivant, on retrouvera une variété de ressources que l’on pourra consulter pour mieux choisir le procédé à utiliser pour traduire ces noms. Pour certains de ces procédés, il existe des règles, pour d’autres, on ne peut que consulter des listes, des dictionnaires de NP, des encyclopédies ou les livres de style des journaux, en l’occurrence espagnols, ainsi que des corpus parallèles (c’est-à-dire des originaux et des traductions) ou bilingues (des textes en espagnol et en français sur les même sujets).

PROCÉDÉ	RESSOURCES
Répétition	- Annexes de la <i>Ortografía de la Real Academia Española</i> (noms des pays et capitales et gentilés)
Adaptation orthographique	- <i>Diccionario de ortografía técnica</i> de Martínez de Sousa à l’article «Unificación» et aux annexes 3 et 4 d’anthroponymes et des toponymes (avec la transcription du nom original)
Adaptation terminologique	- Livres de style des journaux espagnols (ABC, El País, Agencia EFE)
Traduction linguistique	- Systèmes de transcription des NP dans les différentes langues y compris les normes ISO pour la transcription des langues à alphabet non latin. - Éventuellement encyclopédies ou dictionnaires de difficultés - Dictionnaire multilingue des NP Prolex http://tln.li.univtours.fr/tln_prolex/prolex.php - Dictionnaire Larousse bilingue (éditions à partir de 1999) - Atlas en français et en espagnol
Glose extratextuelle	- Encyclopédies - Corpus d’ouvrages traduits qui contiennent des notes en bas de page (notes du traducteur).
Glose intratextuelle	- Appendices de l’ouvrage de Moya (2000) sur les gloses intertextuelles les plus fréquentes dans les journaux espagnols - Corpus parallèles ou monolingues espagnols (tirés de la presse, dont les Archives du <i>Monde diplomatique</i> version française et espagnole).

4.2. Procédés de remplacement du NP

Franco Aixelà (2000) parle des six procédés de remplacement suivants, que nous illustrons par des exemples en français.

PROCÉDÉ	DÉFINITION	EXEMPLE
Neutralisation limitée	Remplacement par un équivalent du même type au même degré d'exotisme (de l'univers de la langue source), mais connu des lecteurs de la langue d'arrivée	Alix > Alexandre
Neutralisation absolue	Remplacement par un nom commun qui décrit les traits-types du NP (sorte de définition, souvent avec un hyperonyme) qui entraîne une acculturation du terme	Descartes > un filósofo la Préfecture des Yvelines > la Comisaría
Naturalisation	Remplacement par un équivalent du même type dans la culture d'arrivée	Prix Goncourt > Premio Nacional de las Letras Españolas Le Monde > El País
Adaptation idéologique	Perte ou rajout de nuances idéologiques	La guerre des sexes > Masculino y Femenino Le groupe séparatiste Clandestini Corsi > el grupo terrorista Clandestini Corsi
Omission	a) Élimination de détails superflus ou opaques qui peuvent parfois être compensés b) Cas extrême d'élimination de longs extraits (phrases, paragraphes, pages)	Le parlement français > El parlamento
Création autonome	Apparition du NP, là où il n'y en avait pas (on inclurait ici les noms à valeur métaphorique, dont nous ne nous occupons pas ici)	Il pleure comme une madeleine > Llora como una Magdalena [NP à valeur métaphorique] (Dans une encyclopédie) Beaucoup de gens arrivaient aux villes comme Lyon, France > Mucha gente llegaba a ciudades como Lyon en Francia o Bilbao en España.

Lorsque le NP remplit une fonction illustrative dans le texte (titres de film à traduire, personnes, organismes ou phénomènes culturellement déterminés ou représentatifs de la culture française/francophone), on est souvent amenés à trouver des équivalents dans la culture d'arrivée, soit remplacer ces termes par une glose, éventuellement les éliminer et, à la limite, les introduire, si leur fonction n'est que métaphorique (faisant partie d'une expression ou locution).

Ici, les ressources dont nous disposons pour vérifier des adaptations préalables ou éventuellement pour trouver des idées pour les cas que nous avons à traduire *ex nihilo*, sont plus difficiles à systématiser. D'une part, parce que, comme le dit Franco Aixelà (2000), le genre textuel a une influence importante sur le choix à opérer : dans les textes littéraires, les adaptations seront très différentes, selon les possibilités de traduction des noms français ou selon la volonté de naturalisation dans une version concrète. La neutralisation limitée a lieu souvent dans les œuvres littéraires ; la neutralisation absolue, lorsque le contexte permet d'éliminer le rapport explicite des référents à une culture. Cela peut avoir lieu dans une œuvre littéraire où l'on a décidé d'adapter et naturaliser l'ensemble de l'ouvrage ou dans n'importe

quel texte où le NP a une valeur illustrative. Par contre, dans les textes à thématique générale où dans les encyclopédies, où les NP peuvent remplir une fonction illustrative, il faut que les exemples dans la traduction remplissent bien le même rôle illustratif, donc on peut très bien être amené à faire de la «création autonome». Les cas extrêmes d’omission/création autonome peuvent apparaître lors de la traduction simultanée, lors de l’adaptation d’œuvres littéraires pour enfants ou adolescents, dans les traductions d’encyclopédies et de paralittérature (romans rose, etc.), enfin, là où on peut enlever de longs extraits de texte. Ce cas apparaît souvent aussi dans la publicité, les slogans, les marques de produits, les différentes versions de comptines ou de contes et légendes populaires.

Comme le font Franco Aixelà (2000), Moya (2000), les ressources que l’on peut utiliser pour bien cerner les procédés les plus utilisés dans certains genres sont les corpus parallèles ou bilingues organisés par genres.

Enfin, du point de vue des ressources à utiliser, on distinguera grosso modo:

- a) le cas où peuvent déjà exister des traductions préalables: par exemple, les titres de films ou livres traduits ne subissent pas toujours les mêmes procédés de traduction. Si nous cherchons s’il existe des traductions préalables des titres en espagnol, ils sont à retrouver dans les bases de données de films passés en Espagne et les bases de données de traductions publiées qui paraissent sur le site web du Ministère de l’éducation espagnol : on pourra donc les traiter typographiquement comme des publications. Si la traduction n’a pas été publiée ou que le film n’est pas arrivé en Espagne, on peut éventuellement essayer de trouver dans des filmographies ou des bibliographies sur les metteurs en scène/écrivains rédigés en espagnol si les experts utilisent déjà des titres traduits;
- b) les cas qui entraînent forcément la création d’un «néologisme»: pour les films qui vont bientôt arriver sur les écrans espagnols ou des traductions qui vont être proposées, alors la tâche est plus créative. Tous les procédés sont en principe possibles, mais à évaluer. Il faudrait en tout cas, bien distinguer typographiquement ce qui est publié et ce qui relève de notre apport comme traducteurs.

Il y a enfin le cas des versions (nouvelle marque, nouveau produit, nouvelle pub, élaboration d’une encyclopédie, adaptation libre d’une pièce de théâtre, etc.). Ces cas exigent de puiser dans les "règles" écrites ou non écrites de chaque genre. Ainsi, les règles de translittération des NP existent, et on peut les consulter pour translittérer le noms d’un nouveau président ou ministre arabe, chinois ou russe [à condition de connaître ces langues], mais on ne pourra pas consulter des règles sur les tendances de traduction ou de construction de néologismes. Dans ces derniers cas, la consultation de corpus parallèles et bilingues est utile, mais la capacité

créatrice du traducteur, ainsi que le sens commun sont aussi sollicités (cohérence entre le titre et l'œuvre, cohérence dans les procédés de traduction des NP dans toute l'œuvre, perception des nuances des NP proposés dans la langue d'arrivée, évaluation de la perte de valeurs, nuances, etc. par rapport au texte original).

5. Conclusions

Nous avons passé en revue les différents procédés de traduction possibles, en suivant la classification de Franco Aixelà, où la distinction de base est le maintien ou le remplacement du NP, ce qui dépend du statut sémantico-référentiel du NP (entité réelle, non réelle ou à valeur illustrative ou métaphorique).

En effet, nous constatons que la non-traduction n'est pas le procédé le plus répandu. Nous avons mentionné tout de même quelques raisons pour lesquelles les NP ne se traduisent pas : d'ordre pragmatique et pratique.

Bien qu'il puisse s'agir d'hypothèses à valider, il faut reconnaître, d'une part, que le paradigme pragmatique a aussi envahi la traduction, car on défend la présence des NP non traduits, en tant que reflet des cultures d'origine. Cela touche plus précisément les textes littéraires et les noms fictifs.

D'autre part, il y a des raisons pratiques: la prolifération des relations internationales dans le monde occidental et les conséquences du multilinguisme multiplient la masse de traductions. Il existe ainsi des contrats ou des accords internationaux, des réglementations où il n'y a pas lieu de traduire les NP d'entités ou de sujets juridiques. Rappelons que l'on a aussi créé des noms internationaux pour les pays ou les villes, voire des codes normalisés pour l'abréviation des villes, aéroports, langues, etc.

Enfin, nous ne voulons pas nier que là où le natif espagnol (traducteur ou non) trouve une similitude ou une traduction facile, il y a des facteurs cognitifs qui le poussent à traduire au moins oralement (*la Bibliothèque nationale* > *la Biblioteca nacional*), mais encore une fois, il faudra évaluer dans quels contextes on peut se permettre de le faire. Nous espérons avoir contribué à mieux évaluer les valeurs et fonctions des NP, en rappelant les niveaux d'analyse (sémantico-référentiel, pragmatique, textuel et formel) et en diversifiant les ressources à notre disposition afin de décider du procédé à appliquer dans les différents genres (journalistiques, littéraires).

Bibliographie

- CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- FERNÁNDEZ LEBORANS, M.J. (1999). "El nombre propio", in Ignacio Bosque et Violeta Demonte (dirs.). *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid, Espasa, p. 77-128.
- FRANCO AIXELÀ, J. (2000). *La traducción condicionada de los nombres propios (inglés-español)*. Salamanca, Ediciones Almar.
- GREVISSE, M. (1986). *Le Bon usage*, Bruxelles, Duculot.
- LEROY, S. (2004) (ed.). *Les noms propres en français*. Paris, Ophrys.
- MARTINEZ DE SOUSA, J. (1999). *Diccionario de ortografía técnica*. Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez.
- MOYA, V. (2000). *La traducción de los nombres propios*, Madrid, Cátedra.
- NEWMARK, P. (1999). *Manual de traducción*, Madrid, Cátedra. 3ª ed.
- NORD, C. (2002). "Los nombres propios en la comunicación intercultural (español-alemán)" in Isabel Cómite et Mercedes Martín (eds.) *Traducción y cultura. El reto de la transferencia cultural*, Málaga, Libros ENCASA, 15-38.
- SANZ ESPINAR, G. (2004). «Français des Sciences Humaines/Francés para humanidades», in Javier Suso López et Rodrigo López Carrillo (coords.). *Le français face aux défis actuels. Histoire, langue et culture*, Granada, Universidad de Granada/APFUE/GILEC.
- SANZ ESPINAR, G. et JOTTARD, K. (ce volume). «De l'enseignement de la Civilisation à la Traduction de textes en Sciences Humaines».
- SECO, M. (1998). *Diccionario de dificultades*. Barcelona, Espasa.
- VILLACAMPA, M. (2004). "La traducción dramática como reescritura. Análisis de *Art* de Yasmina Reza y su traducción española", in Pilar Suárez, Margarita Alfaro et al. *L'autre et soi-même*. UAM/Ima Ibérica, 465-476.
- WILMET, M. (1998). *Grammaire critique du français*, Paris/Bruxelles, Hachette/Duculot.
- YLLERA, A. et OZAETA, Mª R. (2002) *Estudios de traducción. Francés-español*. Madrid, UNED ediciones.